Hommes et femmes au service des dieux hittites. La répartition sexuée du personnel des temples de l'Anatolie ancienne

*Men and Women in the Service of the Hittite Deities: Gender Distribution among
the Temple Personnel of Ancient Anatolia*

Alice Mouton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7904>

DOI : 10.4000/rhr.7904

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 307-323

ISBN : 978-2200-92975-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Alice Mouton, « Hommes et femmes au service des dieux hittites. La répartition sexuée du personnel des temples de l'Anatolie ancienne », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7904> ; DOI : 10.4000/rhr.7904

ALICE MOUTON

*Étude des civilisations de l'Antiquité, UMR 7044
Centre National de la Recherche Scientifique, Strasbourg*

Hommes et femmes au service des dieux hittites La répartition sexuée du personnel des temples de l'Anatolie ancienne

Le personnel des temples hittites est particulièrement étendu: des producteurs de denrées jusqu'au clergé, en passant par les administrateurs, il forme un microcosme ayant la capacité de vivre en quasi autarcie. Mais en quelle proportion les femmes sont-elles présentes dans ces différents corps de métier?

Men and Women in the Service of the Hittite Deities: Gender Distribution among the Temple Personnel of Ancient Anatolia

The personnel of Hittite temples are very large: from the food providers to the clergy, including the administrators, they constitute a microcosm which is almost self-sufficient. But to what extent are women represented in these various occupations?

En tant que prêtre et prêtresse suprêmes, le roi et la reine hittites sont les véritables chefs de l'ensemble des personnels des temples. Ils sont tous deux responsables des activités cultuelles devant les dieux. Pour cette raison, le roi impose des instructions aux personnels des temples. Il distribue également des champs, des animaux et des terrains aux temples qui les réservent au culte de leur dieu. Dans de nombreux textes hittites, le roi et la reine portent le titre de prêtre et prêtresse du dieu de l'orage et de la déesse Soleil d'Arinna, qui sont les deux divinités au sommet du panthéon officiel hittite¹. Le roi et la reine sont les représentants humains des dieux sur terre. Pour cette raison, la très grande majorité des cérémonies religieuses officielles fait appel à eux.

UN TÉMOIGNAGE : LE TEXTE D'INSTRUCTION AU PERSONNEL DES TEMPLES

Rien que dans la ville haute de Hattuša, une trentaine de temples ont été dénombrés. Chaque temple a son personnel propre, qui est au service du ou des dieux qui y résident. Le personnel du temple n'est pas uniquement constitué des membres du clergé, mais au contraire de tout un ensemble de corps de métiers. Un texte hittite décrit une partie de ce personnel, ainsi que ses droits et devoirs. Il a probablement été composé dans les environs du xv^e ou xiv^e siècle av. J.-C. Voici les corps de métiers que ce texte énumère comme faisant partie du personnel du temple :

1) les boulangers qui sont chargés de confectionner le pain quotidien offert en sacrifice au dieu. Le texte indique : « Que ceux qui font le pain quotidien soient purs ! Qu'ils soient lavés et apprêtés. Que leurs poils et on[gl]es soient coupés. Qu'ils soient vêtus d'habits propres. [Si ce n'est pas le cas], qu'ils ne préparent pas (le pain) ! Que ceux qui se chargent habituellement de contenter l'esprit et

1. Voir notamment Oliver Gurney, « Hittite Kingship », dans : S. H. Hooke (éd.), *Myth, Ritual, and Kingship. Essays on the Theory and Practice of Kingship in the Ancient Near East and in Israel*, Oxford, 1958, p. 105-121 et Volkert Haas, « Das hethitische Königtum », dans : R. Grundlach/W. Seipel (éds.), *Das frühe ägyptische Königtum*, Wiesbaden, 1999, p. 171-198 et plus particulièrement p. 176.

le corps des dieux le préparent. La boulangerie dans laquelle ils cuisent les pains doit être balayée à fond et aspergée d'eau. De plus, que ni cochon ni chien ne passe les portes de l'endroit où le pain est rompu². »

Ce passage est très caractéristique du système religieux hittite : la notion de pureté rituelle est au cœur de ce système³. Un être humain ne peut pas approcher une divinité ni même sa demeure sans avoir atteint cet état de pureté. La manière la plus simple de décrire la notion hittite de pureté est de le faire au négatif : la pureté est avant tout décrite, dans les textes hittites, par l'absence d'impureté. Par impureté on entend à la fois saleté physique et souillure morale. Les sources de souillure sont très nombreuses : le sang humain, l'acte sexuel, le cadavre, certains animaux considérés comme impurs comme, dans le texte cité ci-dessus, le cochon et le chien, mais aussi des sources plus abstraites : la sorcellerie, qui provoque l'impureté, et même certains cauchemars⁴. L'ensemble du personnel du temple doit veiller à conserver un état de pureté irréprochable dès qu'il s'approche du domaine divin. Cela ne signifie pas pour autant qu'il doit rester pur en permanence, mais seulement que cette condition doit systématiquement être atteinte à chaque fois qu'il devra entrer dans une zone considérée comme sacrée : le saint des saints, en particulier, ou d'autres zones qui ont été consacrées au préalable pour accueillir une manifestation de la divinité. Le texte indique par exemple : « Par ailleurs, vous qui êtes

2. KUB 13.4 i 14'-20' : *namma NINDA*.*[GUR₄].RA U₄^{MI} kuiēš ēššanzi n=at par[k]uwaiš ašandu war[pa]ntiš=at kartanteš ašandu išhēniuš=šmaš=kan UM[BIN^{MES}=y]a dān ēšdu parkuwa=ya TÚG^{HA} waššan harkandu [mān UL] lē ēššanzi kuiēš=za DINGIR^{MES}-aš ZI-an NÍ.TE-an=(n)a [SĒD-nuš]kanzi n=aš apūš ēššandu INA É^{LU}NINDA.DÜ.DÜ=ma=aš=kan kuedaš andan ēššanzi n=at=kan šanhan hurnuwan ēšdu namma=kan paršūraš pedi ŠAH-aš UR.GI₂-[aš] KÁ-aš lē iyazi. Éditions : voir Aygül Süel, *Hitit kaynaklarında tapınak görevlileri ile ilgili bir direktif metni*, Ankara üniversitesi dil ve tarih-coğrafya fakültesi yayınları 350, Ankara, 1985 et Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*, Texte der Hethiter 26, Heidelberg, 2006, p. 38-93. Traduction : Gregory McMahon, « Instructions to priests and temple officials », dans : William W. Hallo et K. Lawson Younger (éds.), *The Context of the Scripture I: Canonical Compositions from the Biblical World*, Leyde-Boston, 1997, p. 217-221.*

3. Voir Alice Mouton, « Reinheit (Pureté). B. Bei den Hethitern », *Reallexikon der Assyriologie* 11, 2007, p. 299-300.

4. Voir en dernier lieu, Alice Mouton, « Les “mauvais rêves” en Anatolie hittite : mise en contexte », dans : Jean-Marie Husser et Alice Mouton (éds.), *Le cauchemar dans les sociétés antiques. Actes des journées d'étude de l'UMR 7044 (15-16 Novembre 2007, Strasbourg)*, Paris, 2010, p. 41-52.

les hommes du temple, soyez attentifs à la question de la garde. La nuit, descendez rapidement manger et boire. Si quelqu'un pense trop⁵ à une femme, il peut coucher avec une femme. Mais alors que [le soleil n'est pas encore levé, il doit immédiatement se baigner puis remonter [tout de suite] (après) au temple pour y dormir⁶. » En tant que prêtre suprême, le roi doit lui aussi veiller à conserver cet état de pureté⁷, car sa relation avec le divin est comparable à celle qui existe entre les prêtres et les dieux.

À la suite de ce passage sur les boulangers du temple, le texte exprime une généralité qui résume très bien l'attitude que doit adopter tout membre du personnel du temple face à son dieu : « Est-ce que l'esprit de l'homme et celui des dieux sont différents ? Non ! Ce n'est sûrement pas (le cas). (Leur) esprit est le même. Quand un serviteur se tient devant son maître, il (doit être) lavé. Il doit avoir mis des habits propres. Il donne (à son maître) soit à manger soit à boire. Comme son maître mange et boit, (son) esprit est apaisé. Il (se sent) proche (de son serviteur). (...) Si le serviteur met (son maître) en colère, soit on le met à mort, soit on mutile son nez, ses yeux, ses oreilles. Ou bien (le maître) s'empare de lui, de sa femme, de ses enfants, de son frère, de sa sœur, de sa belle-famille, et de sa famille, de son serviteur ou de sa servante. (...) § Si, (par ailleurs), quelqu'un met l'esprit d'un dieu en colère, le dieu cherchera-t-il à se venger seulement de cette personne ? Ne se vengera-t-il pas (également) sur sa femme, [ses enfants], ses descendants, sa famille, ses serviteurs, son gros et petit bétail et son grain ? Il détruira tout (ce qui est à lui). (Donc) soyez extrêmement soucieux des paroles [du dieu], (pour votre propre bien)⁸. »

5. Mot à mot : « si l'affaire d'une femme domine sur quelqu'un ».

6. KUB 13.4 ii 73'-iii 2 : *anda=ma=za šumeš kuiēš LÚ.MEŠ É.DINGIR^{LIM} nu=za halī[yaš] uddanī mekki pahhaššanuwanteš* (var. *pahšanu-[...]*) *ēšten nu nekuz mēhūni hūdāk GAM* (var. *[h]ūdāk katta*) *paitten nu ēzzaten ekutten mān=(n)a MUNUS-aš* (var. *MUNUS-naš*) *uttar kuedanik[ki] t[arh]uzzi n=aš=za MUNUS-nī GAM-an šešdu § [nam]ma=ašta kuitman* [^PUTU-uš *šarā nu=za hūdāk warap]du [n]=aš INA É DINGIR^{LIM} šešūanzi h[ūdāk š]arā uiddu*.

7. Theo van den Hout, *The Purity of Kingship. An Edition of CTH 569 and Related Hittite Oracle Inquiries of Tuthaliya IV*, Documenta et Monumenta Orientis Antiqui 25, Leyde – Boston – Cologne, 1998.

8. KUB 13.4 i 21'-38' : *UN-aš DINGIR^{MEŠ}-aš=(š)a ZI-anza tamāiš kuiški UL [k]ī=pat kuit UL ZI-anza=ma 1-aš=pat İR=ŠU kuwapi ANA EN=ŠU peran šarā artari n=aš warpanza nu parkuwaya waššan harzi [n]u=(š)ši naššu adanna peškizzi našma=(š)ši akuwanna peškizzi nu=za apāš EN=ŠU azzikkizzi akkuškizzi kuit n=aš ZI-an arha lānza n=at=ši=kan anda [t]amenkiškitta (...) mān İR=ŠU*

Ce texte est, bien sûr, essentiel pour l'histoire des religions de l'Anatolie hittite, car non seulement il explicite l'utilité du sacrifice, dont la fonction propitiatoire est mise en avant (« Comme son maître mange et boit, (son) esprit est apaisé »), mais il tente en outre de définir la religion au sens étymologique du terme, à savoir la relation qui relie (latin *ligare*) l'homme à son ou ses dieux. Et la nature de ce lien est clairement définie ici : l'homme est au service de son dieu, il doit le contenter en tout sous peine d'être sévèrement puni. Quant à la société humaine elle-même, elle reproduit cette hiérarchie en la transposant sur la relation entre un maître et son serviteur. Par « serviteur humain » il faut sans doute plus particulièrement comprendre « esclave », puisque dans ce passage, le maître a clairement le droit de vie et de mort sur lui.

2) La deuxième catégorie de personne qui apparaît dans le texte est celle qui pourvoie le dieu en nourriture et en boissons. Au sujet de ces personnes, le texte met l'accent sur les possibles détournements de ces denrées et sur leurs conséquences : « Ou bien si vous prenez (les offrandes) et que vous ne les apportez pas aux dieux pour leur plaisir, mais (qu'au contraire) vous les emportez dans vos maisons et (que) vos femmes, enfants et serviteurs les mangent entièrement (...), vous les avez soustraits au plaisir du dieu. (Si) vous n'apportez pas directement les offrandes (auprès du dieu) et (si) vous les lui présentez divisées en portions, cette division vous sera imputée. Ne divisez pas (les offrandes) ! Celui qui les divisera mourra⁹ ! »

Le texte fait ici allusion à la tentation que pourraient avoir certains responsables du temple de s'approprier la nourriture divine. À côté

kuwapi EN=ŠU TUKU.TUKU-nuzi n=an=kan naššu kunanzi našma=[k]an KIR₄=ŠU IGI^{HĀ}=[š]U GEŠTU^{HĀ}=ŠU idālaūhhanzi našma=an=zan=k[a]n DAM=ŠU DUMU^{MES}=[š]U ŠEŠ=ŠU NIN=ŠU LU^Ukainaš MĀŠ=ŠU naššu ĪR=[ŠU] našma GĒME=ŠU-aš [IŠ]BAT (...) § mān=ma=ašta ZI^{TUM} DINGIR^L[^{IM} kui]š TUKU.TUKU-yanuzi n=at=kan DINGIR^{LM} apēdani=[(pat 1)]-edani anda ša[nah]zi UL=at=kan ANA DAM=ŠU [DUMU=ŠU NUM]UN=ŠU MĀŠ=ŠU ĪR^{MES}=ŠU[(U GĒM)]E^{MES}=ŠU GU^{HĀ}=ŠU UDU^{MES}=ŠU halkit=(ta a[nda ša]nahzi n=an=kan h[ū]mandaz harnikzi nu=za ANA INIM [DINGIR^{LM} me]kki marri nah[hant]eš ēšten.

9. KUB 13.4 i 50'-59' : našma=at=kan mān šarā tiyanda kuwapi dateni n=at DINGIR^{MES}-aš ZI-ni parā UL arnuttēni nu=šmaš=at arha INA Ē^{MES}=KUNU pē hartēni n=at šumel DAM^{MES}=KUNU DUMU^{MES}=KUNU INIM GĒME ĪR^{MES}=KUNU arha ēzzāi (...) n=at apē<da>ni pešteni ANA ZI^{TUM} DINGIR^{LM}=ma=at=kan datēni n=at=ši parā=pat UL arnuttēni n=at takšan šarraš takšan šarran pešteni nu=šmaš kī šarrumaš uttar SAG.DU-az GAM-an kittaru n=at=kan lē šarratteni kuiš=at=kan šarrāi=ma n=aš aku.

de ce texte, qui montre que même une simple division en portions est passible de mort, d'autres textes hittites indiquent que la nourriture divine est taboue pour les simples mortels. Il est interdit pour eux de la consommer, du moins avant qu'elle n'ait été offerte au dieu. En effet, il semble bien que les viandes sacrificielles étaient mangées par les hommes après avoir été déposées pendant un certain laps de temps sur la table du dieu¹⁰.

3) Plus loin dans notre texte, on fait allusion aux personnes responsables du cheptel divin. Chaque temple disposait manifestement de son propre cheptel de bovidés et ovidés destinés à être sacrifiés au dieu. Encore une fois, le texte précise qu'il est strictement interdit de détourner ces animaux pour son propre compte. Un passage du texte indique à ce propos: «(Si) [vous prenez] (le bétail) [pour votre propre plaisir] ou si vous le donnez à quelqu'un d'autre, (le lui) apportant (en disant): "Parce qu'il est un dieu, il ne dira rien et ne nous fera rien.", considère(z) la personne qui vous prive de votre bien devant vos yeux ! Ensuite, quand elle agira, la volonté des dieux (sera) forte. Elle n'est pas prompte à s'emparer (de quelqu'un), mais quand elle s'(en) empare, elle n'abandonne plus. (Donc) soyez très soucieux de la volonté des dieux, (pour votre propre bien)¹¹ ! »

4) Ensuite, plusieurs catégories de prêtres et de prêtresses sont mentionnées. Le texte indique que c'est un prêtre qui est chargé de garder le temple. À ce prêtre, il est interdit d'aller dormir chez lui et, bien sûr, de s'endormir pendant sa garde. Voilà ce qui attend le prêtre-gardien négligeant: «Que ce (prêtre-gardien) ne néglige pas de dormir près de son dieu. Si toutefois il néglige (de faire cela) et qu'on ne le tue pas, on lui fera subir une humiliation (publique). Qu'il transporte par trois fois de l'eau de la source de Labarna au

10. Alice Mouton, «Anatomie animale: le festin carné des dieux d'après les textes hittites III. Le traitement des viandes», *Revue d'Assyriologie* 101, 2007, p. 81-94 et plus particulièrement p. 89-90.

11. KUB 13.4 ii 17'-24': *n=an=za* [šumel ZI-ni pešteni (n)]ašma=an tamēdani pešteni nu kiš[(šān) pē(dattēni)] DINGIR^{LIM}=war=aš kuit nu=wa UL (var. ŪL) kuitki [(memai nu=wa=n)aš] UL kuitki i[y]azi nu=za UN-an=[(n)a au ZI-aš=ta=(k)ka)]n kuiš: zū[(wan I)]GI^{HA}-waz (var. IGI^{HA}-az) parā pit[(tinuzi) nu EG(IR-an)]da mahhan [(ēšš)]āi DINGIR^{MES}-aš=ma Z[(I-anza dašš)]uš nu ēppūwa[(n)]zi UL nuntarnuz[(i)] ēpzi=[(ma kued)]ani mēhuni nu namma arha UL tarnai (var. tarnāi) [(nu=za)] DINGIR^{MES}-aš ZI-ni mekki nahhanteš ēšten.

temple de son dieu, mais (qu'il soit) tout nu – qu'il n'y ait (aucun) vêtement sur son corps ! Que cela soit une humiliation pour lui¹² ! »

Le texte énumère encore d'autres métiers : les responsables de la cuisine du temple, une catégorie qui comprend les échantons, les responsables de la table divine, les cuisiniers, etc. ; ensuite apparaissent les fermiers du temple responsables des fruits et légumes et des champs du temple, ainsi que les bergers et bouviers responsables de gérer le bétail.

Ce texte nous offre en lui-même de précieuses indications sur le personnel du temple et ses obligations. Les textes religieux hittites complètent le tableau de l'ensemble, énumérant de nombreuses personnes au service du temple. Il existe également un texte d'inventaire de temples qui mentionne plusieurs des métiers représentés au sein de ces institutions (CTH 517)¹³. Ce texte montre en outre que certaines personnes appartenant à ce personnel ont pu être recrutées parmi des prisonniers de guerre, en particulier pour les métiers placés tout en bas de la hiérarchie. Les guerres sont donc une des façons commodes, pour les temples, de s'approvisionner en main d'œuvre.

INVENTAIRE DES PERSONNELS DES TEMPLES

Examinons à présent la liste des membres des personnels des temples attestés dans les textes hittites¹⁴, organisée par secteurs. Cette liste est loin d'être complète et ne prétend pas l'être, seuls les métiers identifiés avec certitude sont pris en compte ici.

12. KUB 13.4 iii 30-34 : *apāš=ma ANA DINGIR^{LIM}=ŠU šarā šēšūanzi lē karaštari takku=wa=aš karaštari=ma n=an=kan mān UL* (var. *ŪL*) *kunanzi luriyahhandu=man nu nekumanza TUG-aš=ši=kan NÍ.TE=ši* (var. *NÍ.TE-iš=ši*) *an[d]a lē=pat ēši nu watar 3=ŠU labarnaš luliyaza INA É DINGIR^{LIM}=ŠU pēdāu nu=(š)ši apāš lūreš* (var. *lūriš*) *ēšdu*.

13. Muhhibe Darga, *Karahna Şehri Kült Envanteri*, İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları 1825, İstanbul, 1973 et Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*, p. 21-24.

14. Voir Franca Pecchioli Daddi, *Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita*, Rome, 1982 pour l'ensemble des occurrences des différents corps de métier dans les textes religieux hittites. Voir également Hans Gustav Güterbock, « The Hittite Temple according to Written Sources », dans : *Le temple et le culte. Compte rendu de la 20^e Rencontre Assyriologique Internationale*, İstanbul, 1975, p. 125-132.

1. Catégorie des éleveurs et agriculteurs

Corps de métier	Hommes	Femmes
fermier (^{LÚ} APIN.LÁ)	oui	non
jardinier (^{LÚ} NU.GIŠ.SAR)	oui	non
vigneron (^{LÚ} NU.GIŠ.SAR.GEŠTIN)	oui	non
berger (^{LÚ} SIPA)	oui	non
bouvier (^{LÚ} SIPA.GU ₄)	oui	non

D'après les textes en notre possession, cette catégorie paraît exclusivement masculine. Aucun équivalent féminin de ces métiers n'est attesté dans les textes hittites. Tous ces métiers relevant de ce que nous appelons aujourd'hui le secteur primaire sont à mettre en relation avec la nourriture divine, y compris le jardinier qui est responsable des plantes comestibles de jardin. On en déduit qu'un temple était habituellement autonome quant à la production d'aliments. Pas besoin pour lui de faire venir la nourriture de l'extérieur. En plus d'un désir évident d'autonomie par rapport au pouvoir royal, par exemple, ce fait doit également s'expliquer par la nécessité de produire des aliments « parfaits », c'est-à-dire propres à être consommés par les dieux.

2. Catégorie des artisans

Corps de métier	Hommes	Femmes
métallurgiste (^{LÚ} SIMUG.A)	oui	non
orfèvre (^{LÚ} KÛ.DÍM)	oui	non
tailleur de pierre (^{LÚ} BUR.GUL)	oui	non
maçon (^{LÚ} ETENU)	oui	non
potier (^{LÚ} huprala-)	oui	non
vannier (^{LÚ} AD.KID)	oui	non
travailleur du cuir (^{LÚ} AŠGAB)	oui	non

Comme la précédente, cette catégorie ne contient que des métiers masculins. Le rôle du tailleur de pierre et du maçon est évident : ils doivent construire le temple et, par la suite, veiller à sa réfection. Il n'est pas rare que les textes hittites fassent allusion à la réfection

d'un temple. Nous disposons même d'un texte hittite qui décrit le procédé à suivre pour installer une divinité dans un nouveau temple¹⁵. Ce texte est très important pour l'histoire des religions anciennes, car il mentionne expressément la possibilité, pour la divinité, de diviser son essence divine en deux : une moitié restera dans son ancienne statue et son ancien temple, et l'autre moitié s'installera dans sa nouvelle demeure où l'attend une nouvelle effigie. Le texte indique dans un premier temps : « Ainsi (parle) le prêtre de la déesse de la nuit : (...) quand il advient qu'(une personne) bâtit un (second) temple de la déesse de la nuit à partir de l'(ancien) temple de la déesse de la nuit et qu'elle (y) installe la divinité séparément, pendant que (cette personne) organise la construction et le reste, § les métallurgistes confectionnent une divinité en or¹⁶. » Plus loin, on lit l'incantation suivante : « Révérée divinité, préserve ta personne mais divise ta divinité ! Viens (t'installer) aussi dans cette nouvelle demeure, approprie-toi (ce) lieu révé¹⁷ ! »

Le métallurgiste et l'orfèvre sont chargés de confectionner les objets en métal qui se trouvent dans le temple : la vaisselle cultuelle principalement, mais aussi les objets que l'on offre à la divinité et même certaines parties du temple lui-même qui sont en métal voire en métal précieux : certaines portes pouvaient, par exemple, être couvertes de métal précieux. Le potier se charge, bien sûr, de fabriquer certains éléments de la vaisselle moins noble du temple : par exemple les jarres de stockage du grain.

Le vannier fabrique des meubles en roseaux. Les textes hittites attestent de nombreuses fois de l'utilisation de tables d'offrandes en vannerie, par exemple. Enfin, le travailleur du cuir doit se charger d'habiller certains meubles, mais aussi de confectionner des rideaux. Les textes hittites mentionnent en effet souvent la présence

15. Voir en dernier lieu Jared Miller, *Studies in the Origins, Development and Interpretation of the Kizzuwatna Rituals*, Studien zu den Boğazköy-Texten 46, Wiesbaden, 2004, p. 272-311.

16. KUB 29.4 i 1-6 : *UMMA*^{LÚ} *SANGA ŠA DINGIR*.GE₆ (...) *uizzi=ma=za=kan mān apēz IŠTU É DINGIR*.GE₆ (var. *É DINGIR*^{LUM} GE₆) *parā tamai É DINGIR*.GE₆ *uetezzi namma=za DINGIR*^{LAM} *hantī* (var. *DINGIR*^{LUM} *hanti*) *ašaši nu=kan kuiṭman uetummanzi hūmantazziya* (var. *hūmandazziya*) *ašnuzi §* ^{LÚ.MEŠ} *SIMUG*.A=*ma DINGIR*^{LAM} (var. *DINGIR*^{LUM}) *KÜ.GI ienzi*.

17. KUB 29.4 iii 26-28 : *nakkiš=za DINGIR*^{LUM} *NÍ.TE=KA pahši DINGIR*^{LUM}.*niyatar=ma=za=kan šarri nu edaš=(š)a ANA É*^{HÁ} *GIBIL*^{HÁ} *ehu nu=za nakkī pēdan ēp*.

de rideaux à des endroits clés du temple¹⁸ : ces rideaux semblent scinder le temple entre espace sacré et espace profane au cours de certaines fêtes religieuses. Les textes ne sont, malheureusement, que très allusifs sur ce point.

Dans le cas du métallurgiste¹⁹, il est intéressant de remarquer qu'il participe assez souvent à des cérémonies religieuses. La nature de son intervention varie cependant selon la région de l'Anatolie hittite dans laquelle on se trouve. Dans le contexte des fêtes religieuses du cœur du pays hittite, la sphère communément appelée *hatto-hittite*, les métallurgistes apportent le plus souvent des objets métalliques pendant la cérémonie. Parfois, ils participent à une sorte de compétition qui les oppose. Dans une fête religieuse, plusieurs métallurgistes apportent chacun deux rhytons en or en forme de têtes de taureaux. Il semble que quelqu'un juge la qualité des vases et détermine un gagnant. Les textes ne disent pas qui est chargé d'arbitrer cette compétition, peut-être est-ce le roi qui est l'un des principaux participants de ces grandes fêtes religieuses. Dans une autre fête, il semble que les métallurgistes fabriquent un objet métallique non spécifié sous les yeux des participants. Cette composition semble basée sur la vitesse d'exécution de l'objet.

À l'inverse, dans les cérémonies religieuses du Sud de l'Anatolie hittite, le Kizzuwatna, les métallurgistes sont présents pour participer à la naissance symbolique d'une nouvelle divinité : ce sont eux qui fabriquent le corps métallique de celle-ci, comme dans le texte de l'installation de la déesse de la nuit qui a été cité auparavant. Une statue divine est souvent, en effet, fabriquée avec une âme en bois mais un placage en métal précieux.

18. Sedat Alp, *Beiträge zur Erforschung des hethitischen Tempels. Kultanlagen im Lichte der Keilschrifttexte*, Türk Tarih Kurumu Yayınları VI/23, Ankara, 1993, p. 21, par exemple.

19. Voir Alice Mouton, « Les rôles du métallurgiste dans les cérémonies religieuses de l'Anatolie hittite », à paraître dans *Anatolica*.

3. Catégorie des responsables de la préparation de la nourriture

Corps de métier	Hommes	Femmes
responsable du pot (EN ÚTUL)	oui	non
responsable de la boisson <i>walhi-</i> (LÚ <i>walhiyala-</i>)	oui	non
laitier (LÚ <i>EPIŠ</i> GA)	oui	non
cuisinier (LÚMUHALDIM)	oui	oui
boulangier (LÚNINDA.DÙ.DÙ)	oui	non
brasseur (LÚTIN.NA)	oui	non
responsable de la table (LÚGÍŠBANSUR)	oui	non
« femme de la meule » (MUNUS ^{NA4} ARA ₅)	non ²⁰	oui

Il s'agit de la première catégorie de métiers où les femmes apparaissent. Plusieurs de ces métiers sont directement liés à la préparation de la nourriture: le « responsable du pot » est un titre générique qui englobe manifestement l'ensemble des métiers de cuisine, c'est-à-dire tous ceux qui apparaissent dans le tableau ci-dessus. Au contraire, le rôle du cuisinier ou de la cuisinière est restreint à la préparation des aliments. Il arrive également que le cuisinier – mais pas la cuisinière – soit chargé d'abattre un animal destiné à être sacrifié.

Le brasseur prépare la bière destinée à la consommation divine. La bière est, avec le vin, la boisson de prédilection des dieux. Le responsable de la table a une fonction plus élevée, puisqu'il se charge de ce qui va être déposé sur la table d'offrande. Enfin, la femme de la meule moule le grain à partir duquel on confectionne le pain ou différents mets. Il existe des fêtes religieuses où les femmes de la meule tiennent un rôle relativement important, comme pour mettre en avant la base de toute nourriture, à savoir le grain. Ce sont souvent des fêtes liées à la célébration des saisons et au renouveau de la nature.

20. La version masculine est attestée, mais pas dans le contexte du temple.

4. Les métiers de service

Les «services» sont les métiers les plus élevés de la hiérarchie sociale. Les chefs de chacun de ces métiers peuvent même être des membres de la famille royale hittite.

Corps de métier	Hommes	Femmes
scribe (^{LÚ} DUB.SAR)	oui	non
haruspice (^{LÚ} HAL)	oui	non
ornithomancien (^{LÚ} MUŠEN.DÙ)	oui	non
hérault (^{LÚ} ^{GIŠ} GIDRU)	oui	non
échanson (^{LÚ} SAGI.A)	oui	non
homme de la lance = doryphore (^{LÚ} ^{GIŠ} ŠUKUR)	oui	non
portier (^{LÚ} NI.DU ₈)	oui	non
porteur d'eau (^{LÚ} A ŠA KUŠ)	oui	non
hiérodoule (^{MUNUS} SUHUR.LÁ)	non	oui
chanteur (^{LÚ} išhamatalla-)	oui	non
musicien (^{LÚ} NAR)	oui	non
femmes <i>hazkarāi</i> -	non	oui
danseur	oui	non
acrobate (^{LÚ} ALAM.ZU ₉)	oui	non
prêtre (^{LÚ} šankunni-)	oui	oui
« mère du dieu » (^{MUNUS} AMA. DINGIR)	non	oui
« dame du dieu » (^{MUNUS} NIN. DINGIR)	non	oui
patrouille (^{LÚ} weheškatalla-)	oui	non
troupier (^{LÚ} šarikuwa-)	oui	non
gardien (^{LÚ} UMMEDA)	oui	non

À la fois lettrés et hauts administrateurs, les scribes sont des personnages-clés. Leur appartenance à l'élite sociale hittite est notamment illustrée par le fait qu'ils possèdent leur propre sceau. Certaines empreintes de sceaux²¹ indiquent que des princes

21. Voir notamment Susanne Herbordt, *Die Prinzen- und Beamtensiegel der*

pouvaient endosser la fonction de scribe, ce qui est une confirmation du caractère prestigieux de ce métier. D'après les tablettes hittites, celui-ci est le plus souvent transmis de père en fils, créant ainsi de véritables dynasties de scribes. Certains sont rattachés aux temples et d'autres à l'administration palatiale. Les scribes travaillant pour les temples participent de manière ponctuelle aux fêtes religieuses. Dans ce cas, ils interviennent le plus souvent pour rappeler aux officiants comment pratiquer telle ou telle action rituelle, en se basant sur une ancienne tablette.

On sait par ailleurs que certains scribes cumulaient cette fonction avec une autre²² : soit devin, soit même prêtre, par exemple. La combinaison scribe – devin paraît assez logique, car le devin officiel, celui qui interroge les oracles pour le roi et son administration, utilise le plus souvent l'hépatoscopie. Cette technique consiste à examiner le foie d'un animal sacrifié et à interpréter les marques qui s'y trouvent. Nous connaissons beaucoup de détails de cette technique, car les scribes-devins ont conservé dans leurs bibliothèques des maquettes de foies oraculaires en argile²³. Celles-ci étaient destinées à former les devins dans leur art, ce sont des documents à visée pédagogique. Le cumul des métiers de scribe et de devin doit être considéré comme logique, car l'hépatoscopie consiste, à tout bien considérer, à déchiffrer les signes divins qui se trouvent sur le foie oraculaire. Étant donné que ces signes sont très nombreux, on peut bel et bien parler d'un système d'écriture : chaque marque a une signification particulière, qui peut changer selon sa position ou sa combinaison avec un autre signe, exactement comme un signe de l'écriture cunéiforme²⁴. Être un spécialiste de l'hépatoscopie revient donc à savoir lire l'écriture des dieux.

Certains devins – sans être forcément scribes – étaient eux-mêmes au service des temples. Ils devaient pratiquer leur art lors des prises

hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullien aus dem Nişantepe-Archiv in Hattuša, Boğazköy-Hattuša 19, Mayence, 2005.

22. Voir Alice Mouton, Compte rendu de Susanne Herbordt, *Die Prinzen- und Beamtensiegel...*, *Bibliotheca Orientalis* 63, 2006, p. 335-340.

23. Kaspar K. Riemschneider, *Die akkadischen und hethitischen Omentexte aus Boğazköy*, *Dresdner Beiträge zur Hethitologie* 12, Dresde, 2004, p. 20-24.

24. Voir, notamment, Jean-Jacques Glassner, « L'herméneutique des devins mésopotamiens », dans : Christophe Batsch et Madalina Vartejanu-Joubert (éds.), *Manières de penser dans l'Antiquité méditerranéenne et orientale. Mélanges offerts à Francis Schmidt par ses élèves, ses collègues et ses amis*, Leyde – Boston, 2009, p. 39-50.

de décisions importantes. On sait par ailleurs qu'ils collaboraient avec les prêtres dans certaines fêtes religieuses : avant que le foie soit donné en offrande au dieu par le prêtre, le devin avait le droit de l'examiner pour en tirer des présages²⁵. On voit également apparaître un ornithomancien, un spécialiste de la divination par les oiseaux. Cette technique divinatoire est une spécialité anatolienne au sein du Proche-Orient ancien²⁶.

La liste mentionne d'autres fonctions très prestigieuses : l'échanson, qui est chargé de verser les boissons au dieu même et aussi au roi lors des fêtes religieuses ; l'homme de la lance qui a une fonction de garde et d'apparat ; l'hiérodoule qui est une haute servante au service du temple – on connaît son équivalent dans le système palatial²⁷. Le rôle précis de l'hiérodoule du temple n'est pas clairement défini dans les textes hittites. On voit qu'elle peut parfois être la principale experte rituelle, bien que rarement. Les textes se contentent de la mentionner parmi le personnel des temples, sans fournir aucune autre précision.

Viennent ensuite les personnes chargées de divertir les dieux pendant les célébrations cultuelles : les chanteurs, musiciens, femmes *hazkarāi*, danseurs et acrobates. Chaque fête religieuse était, en effet, célébrée en musique. Les textes indiquent en outre que la musique et le chant n'était pas l'apanage des hommes. Les femmes *hazkarāi* en sont une illustration, puisqu'il apparaît, d'après les textes, qu'il s'agit de chanteuses au service des temples hittites²⁸. Elles sont amenées à entonner des chants sacrés en langue hattie lors des célébrations. Des danseurs et acrobates sont aussi très souvent mentionnés dans les textes hittites, évoluant au rythme de la musique. On sait que dans certaines grandes fêtes religieuses,

25. Alice Mouton, « Anatomie animale : le festin carné des dieux d'après les textes hittites I. Les membres antérieurs », *Colloquium Anatolicum* 3, 2004, p. 67-92 et plus particulièrement p. 79 n° 15.

26. Alfonso Archi, « L'ornitomanzia ittita », *Studi micenei ed egeo-anatolici* 16, 1975, p. 119-180.

27. Volkert Haas et Hans Jochen Thiel, *Die Beschwörungsrituale der Allaiturah(h)i und verwandte Texte*, *Alter Orient und Altes Testament* 31, Neukirchen-Vluyn, 1978, p. 25-28.

28. Sylvester Rössle, « ^{MUNUS.MEŠ}*hazkarai* - 'Weibliches Kultpersonal (Kollektiv)' Oder Von Kultsängerinnen Und Der Sirenen Des Gleichklangs », dans : Detlev Groddek et Sylvester Rössle (éds.), *Šarnizel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer*, *Dresdner Beiträge zur Hethitologie* 10, Wiesbaden, 2004, p. 557-569.

des faux combats étaient même organisés entre deux groupes de personnes, comme pour mettre en scène une ancienne bataille²⁹. Dans d'autres encore, c'est une fausse chasse qui avait lieu, durant laquelle des hommes jouaient le rôle des chasseurs alors que d'autres jouaient celui du gibier. Les textes parlent ainsi d'hommes-ours, hommes-loups et hommes-léopards³⁰.

Le groupe suivant comprend les prêtres et prêtresses. C'est bien entendu une des fonctions centrales du temple³¹. Les prêtres et prêtresses sont les seules personnes habilitées à réaliser certains gestes rituels-clés : dédier les offrandes aux dieux et plus généralement diriger la liturgie. Chaque divinité semble disposer de prêtres et prêtresses « spécialisés », en ce sens que le titre de ces prêtres et prêtresses est très souvent construit à partir du nom divin. On traduit généralement ces titres par « l'homme/la femme du dieu ND »³². On remarque que les prêtresses ne sont pas confinées au service des déesses ou inversement pour les prêtres, les deux sexes coexistent pour chaque divinité. En revanche, dans le temple de certaines déesses provinciales, ce sont les prêtresses qui semblent être les personnages principaux du culte.

En dehors du culte officiel, on retrouve cette prédominance de la femme dans les rituels. Je fais plus particulièrement allusion à un personnage que les textes hittites appellent la Vieille Femme (^{MUNUS}ŠU.GI)³³. Il semble bien qu'il s'agisse d'une fonction rituelle tenue par des femmes d'âge mûr qui dépendent parfois – mais pas toujours – du palais royal. Les Vieilles Femmes interviennent de manière ponctuelle auprès de la famille royale, si besoin est. Elles sont expertes

29. Voir, par exemple, Amir Gilan, « Kampfspiele in hethitischen Festritualen. Eine Interpretation », dans : Thomas Richter et al. (éds.), *Kulturgeschichte: Altorientalische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*, Saarbrücken, 2001, p. 113-124.

30. Piotr Taracha, *Religions of Second Millennium Anatolia*, Dresdner Beiträge zur Hethitologie 27, Wiesbaden, 2009, p. 68.

31. Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*.

32. Voir par exemple Franca Pecchioli Daddi, « ^{LÚ}ziliyuriyatalla and ^{LÚ}/^{MUNUS}huwaššannalla. Some Observations on Two Particular Religious Orders », dans : Manfred Hutter et Sylvia Hutter-Braunsar (éds.), *Offizielle Religion, lokale Kulte und individuelle Religiosität. Akten des religionsgeschichtlichen Symposiums « Kleinasien und angrenzende Gebiete vom Beginn des 2. bis zur Mitte des 1. Jahrtausends v. Chr. (Bonn, 20.-22. Februar 2003) »*, Alter Orient und Altes Testament 318, Neukirchen-Vluyn, 2004, p. 357-367.

33. Voir notamment Benedetto Benedetti, « Nota sulla ^{MUNUS}ŠU.GI ittita », *Mesopotamia* 15, 1980, p. 93-108 avec bibliographie antérieure.

en rituels magiques, principalement en rituels curatifs destinés à soigner une personne par le biais de rites purificateurs. Elles peuvent désensorceler quelqu'un et même ensorceler une personne, si on leur en fait la demande. En effet, la distinction entre magie bienveillante et malveillante n'est pas toujours très claire³⁴, car pour désensorceler une personne, il s'agit souvent de renvoyer l'ensorcellement à son auteur, c'est-à-dire de l'ensorceler lui-même avec son propre ensorcellement. Les Vieilles Femmes sont également expertes en au moins deux techniques oraculaires typiquement anatoliennes : 1) ce que les textes appellent les sorts KIN, une technique qui consiste à manipuler et observer des objets qui représentent des concepts actifs et passifs ; 2) les oracles MUŠ qui consistent vraisemblablement à observer des poissons en forme de serpent (anguilles ou murènes) dans un bassin d'eau compartimenté au préalable.

Dans les textes hittites, de nombreux autres titres qui semblent désigner des membres du clergé sont remarqués, mais il est souvent impossible de les traduire, faute de parallèles dans d'autres langues. Seul le contexte nous permet de les distinguer comme relevant du clergé. Les prêtres et prêtresses sont ceux qui ont le droit de s'approcher le plus près de la divinité et de sa représentation. Pour cette raison, leur état de pureté rituelle doit être irréprochable chaque fois qu'ils doivent entrer en contact physique avec leur maître divin.

Dans le tableau présenté au début de cette section, deux fonctions sont réservées aux femmes : celles de « mère du dieu » et de « dame du dieu ». La « mère du dieu » (^{MUNUS}AMA.DINGIR = hittite *šiwanzanna*-)³⁵ est une catégorie de prêtresse que l'on retrouve très souvent mentionnée dans les textes. Certaines « mères du dieu » peuvent être assez haut placées dans la hiérarchie du temple. Il faut préciser que la reine hittite elle-même portait ce titre. Les textes hittites montrent que les « mères du dieu » ont un statut tout à fait équivalent à celui des prêtres de sexe masculin.

Quant à la « dame du dieu » (^{MUNUS}NIN.DINGIR), c'est une prêtresse assez particulière, car une étude récente a suggéré qu'elle devait, pour avoir ce titre, faire partie des princesses de sang royal³⁶. Cette suggestion a toutefois été remise en question par d'autres

34. Alice Mouton, « Sorcellerie hittite », *Journal of Cuneiform Studies* 62, 2010, p. 105-125.

35. Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*, p. 335-368.

36. Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*, p. 384-417.

spécialistes³⁷. Quoi qu'il soit, il semble bien que la « dame du dieu » puisse avoir un rôle aussi élevé que le roi lui-même dans certaines cérémonies religieuses, car elle paraît le représenter en son absence³⁸.

Concernant l'entrée en prêtrise, les textes n'indiquent pas clairement qui avait le droit de prétendre à cette fonction. On a vu que les membres de la famille royale pouvaient le faire, mais qu'en était-il du reste de la population ? Nous savons seulement que la nomination des prêtres et prêtresses était validée par une prise d'oracles³⁹. De cette façon, ce sont les dieux eux-mêmes qui choisissaient leurs serviteurs. Nous connaissons une cérémonie d'ordination d'un prêtre qui indique, notamment, que celui-ci doit être oint et doit changer de vêtements une fois nommé.

Les informations concernant le personnel des temples hittites sont, somme toute, assez pauvres, les textes ne se concentrent jamais sur cet aspect de la question. Même l'exception que constitue le texte d'instruction au personnel des temples n'est pas conçue pour énumérer en détail les différentes fonctions existant au sein de ce personnel, mais seulement pour rappeler les obligations de chacun face aux divinités. Le reste de la documentation hittite mentionnant le monde des temples est encore moins descriptif, car il se concentre presque exclusivement sur les opérations rituelles et cultuelles à pratiquer : les fêtes religieuses célébrées en l'honneur d'une ou de plusieurs divinités ou à l'occasion du début d'une nouvelle saison. Pour cette raison, il est difficile d'en dire davantage sur l'organisation interne des personnels des temples ou sur la répartition des rôles par sexe, mais l'on comprend malgré tout que les femmes avaient une place importante dans les temples hittites. Bien que certaines d'entre elles aient été de simples cuisinières, d'autres étaient au contraire de grandes prêtresses dont le pouvoir égalait celui des grands prêtres. De même, la reine hittite avait autant d'importance dans la gestion du culte que son royal époux.

alice.mouton@misha.fr

37. Piotr Taracha, *Religions of Second Millennium Anatolia*, p. 67.

38. Piotr Taracha, *Religions of Second Millennium Anatolia*, p. 67.

39. Voir en dernier lieu Ada Taggar-Cohen, *Hittite Priesthood*, p. 219.